

# CÉRÉMONIAL



## I

Nous les croisions parfois, nous connaissions leurs chaînes, leurs queues, des chasses d'eau attachées à la ceinture, et les queues de leurs rats en virgules sur leurs omoplates. Nous connaissions les caveçons qu'ils se mettaient au nez, les signes tracés sur leurs blousons, leurs maillots noirs. Parler d'eux m'était difficile, ma rhétorique bronchait. Ils sont, dis-je une fois à Claire, et je méprisai, aussitôt formulée, la plus aberrante des comparaisons, ils sont marqués, peints comme les arbres qui balisent les chemins de randonnée.

Nous les croisions, ils nous morguaient, se poussaient du coude, je flairais le complot. Peu troublée, cependant, je ne me retournais pas, je n'étais pas curieuse de ce qu'ils nous dérobaient, ce que je devinais, leurs crises de bile, de vanité, de sexe, et quand, affirmais-je, ils ne se troussent, ne se vissent pas les uns les autres, les uns les autres ils se houssinent, ils s'esquintent à coups de godasses sales.

Claire m'écoutait, les yeux baissés sur le masque qu'elle cousait. Elle m'écoutait jauger ceux du dehors, ceux de notre âge, haussebecquer le style de leur fièvre. Je cousais aussi.

Caresser la panne de velours, les soies anciennes, envoyer d'organdi une tunique, faire osciller des pendants d'oreilles, gourmettes, croix empierrées de saphirs, d'émeraudes au-dessus des flammes des bougies, refermer doucement la main sur une poignée de perles noires, du doigt suivre les broderies d'un brocart étaient gestes de pure magie. Les

accomplir abolissait ceux du dehors, ceux de notre âge, l'idée même d'avoir un âge.

Nous vivions seules, l'entrée de notre monde enchanté dissimulée par un entrelacs de ronces. Nos études de philosophie, nous les abandonnâmes, prises d'un dédain musclé pour les voies de l'omnitude, amoureuses de la philosophie qui ne rassure pas, des écrits qui vous poussent à bout. Je les fuyais aussitôt que nous, l'auteur et moi, nous comprenions. Je fuyais, mon pantelant butin serré contre moi. Avec Claire, plus lente, moins avide, je partageais.

Labourer les lignes des livres, je le laissais aux trimardeurs. J'avais, moi, l'amour et le sens du feu. Je cherchais l'étincelle, me frottais au texte jusqu'à la produire. De nos professeurs, je n'aimais que les performances, les sorties ou envols. Que fainéants, bourrins, ils s'enferment dans l'exposé, le respect à bon compte, et je cessais d'écouter, poussais Claire au fou rire.

Suspendue comme une hache au-dessus de mes monologues, nos tasses à thé, nos caprices, ma révolte menaçait de les fracasser. Je jubilais, nous disais tragiques, conscientes d'un risque et chaudes du désir de le courir. Or ce désir devint rengaine. J'arrimai la hache. Toute surprise, je l'enterrais vive; tout contre-exemple, toute contradiction, je l'édentais. Ou bien, lorsqu'il ne s'agissait que d'un accroc à notre système de pensée, c'était Claire qui le raccommodait à petits points.

Sur la structure de nos masques tissée en fil de fer, de laiton, nous ajustions un tissu épais. Alors se dessinait le visage qu'ensuite nous fleurissions, brodions, bardions, cela, toujours, dans le respect des règles que nous imposaient ses traits, ses contours. Jamais les plumes, froncis de tulle, insectes-bijoux, arabesques, pétales de nacre n'empâtèrent un menton, ne faussèrent un rictus.

À ceux du dehors, ceux de notre âge on avait dit, cinq ans auparavant, mais certains venaient seulement de l'apprendre, qu'ils n'avaient pas, qu'il n'y avait pas de futur. Moi et Claire le savions aussi. Nous l'avions lu, je ne veux pas dire trouvé dans les livres, mais arraché à eux, à ces livres que je torturais jusqu'à l'aveu de ma vérité. Pas de futur: je l'énonçais à la fois comme un droit, un devoir et une décision. Claire répétait, doucette, inapte à la rogne, sur le ton où elle eût dit qu'elle ne prenait pas de sucre dans son café. Pas de futur pour moi, merci bien.

D'eux nous nous distinguions en cela que, terrées dans une impasse esthétique, nous ne bougions pas. Ceux qui alors bougeaient s'exposaient au plus grand des dangers: un accident, coup de poing trop beau, trop bien placé, poussée du groupe trop puissante, et l'un d'eux eût valdingué hors du pogo, il eût roulé dans cet avenir dont il contestait l'existence, aux pieds des grisons plantés, insolites, en lisière de la piste de danse, les cannes, les épaules, la moue vieilles, torturés par les basses défonçant leurs cages thoraciques, par les spots rougissant, verdissant, bleuissant la fumée, et dans leurs vieilles têtes battant, branlantes, la cruelle mesure, aurait toupillé l'idée de mieux distinguer ceux-là qui, fous graves et ravissants, dansaient; enfin, enfin une vive lumière, mais c'eût été celle d'un stroboscope et corps, mouvements déchiquetés les auraient, les grisons, épouvantés, ils auraient craint la crise, une de ces crises que craignent les vieux, fui. Certains, farauds, seraient restés. Aurait alors eu lieu l'événement que j'ai dit, aubaine pour eux, gâterie: l'un des danseurs vient d'être jeté dans leurs jambes, il rouscaille d'abord, puis se met à gémir. Il s'agit de le relever, le retaper, courage, petit, un bon savon, un bon bouillon, un roupillon et tu seras prêt pour l'embauche, em-bauche, répètent-ils, mais le faiblard à leurs pieds n'entend pas, tant pis, on en reparlera plus tard, à la maison, demain.

Le risque d'avoir un futur, moi et Claire n'aurions su le prendre: il nous manquait la vitesse de la danse, la vitesse de

l'erreur. Nous ne voulions pas nous tromper, tromper notre désespoir. Patiemment, nous rassemblions des preuves contre l'avenir, construisions des murs d'arguments qui, de cet avenir, sauraient nous défendre l'accès, s'il nous prenait l'envie de le guigner.

À ceux du dehors, ceux de notre âge, rien n'était plus étranger que la course. Ils couraient, oui, mais en rond. Ou bien bondissaient, retombaient, bondissaient encore. Ce qu'ils éprouvaient entre plafond et plancher, dans cette distance entre orgasme et navrement, c'était toute leur conscience du temps. Leurs bonds, leurs drogues, leur train-train les sauvaient de l'histoire, de la flèche. Elle nous avait, moi et Claire, traversées, clouées sur place. On nous eût dit passésistes. C'était que nous entendions des voix ; nos oreilles bourdonnaient d'elles, de ces voix qui se dolentaient sur les rivages d'où la flèche avait été tirée.

Le rythme binaire était, à ceux du dehors, ceux de notre âge, rigueur, technique de survie ; la mort, conséquence de l'impéritie, de l'indiscipline ou de l'ignorance des règles du jeu (et certains jouaient, je le savais, serré). Un tel pli d'ordre, moi et Claire redoutions de le prendre. Notre désordre, nous y tenions. Nous nous oublions en lui, dans sa douceur.

Nous ne dansions pas. Nous ne faisons pas l'amour. Les mouvements rythmiques du sexe, comme ceux de la danse, auraient menacé notre conscience, notre orgueil d'être mortelles, l'être mieux que les autres, plus qu'eux sensibles à l'apparat de la mort, de taille à mourir, et vite, et bellement. La drogue, le sexe, la danse nous auraient, malgré nous, appris à être sages. Or ce qui advenait malgré nous, ce qui pouvait nous rendre sages, les deux nous abominaient, l'odeur de leur fatal accouplement.

\* \* \*

Partir, disais-je, fruste décision. Il est futile, il est creux de tabler sur l'ailleurs. Ici, là, c'est toujours n'importe où sur la terre. Ainsi tenions-nous tête à l'évidence, humiliante: la petite ville où j'avais grandi nous comblait. Nous redoutions de la quitter.

Claire m'arriva l'année de mon baccalauréat, lorsque ses parents s'installèrent dans la région. Je m'élançai vers sa douceur.

L'attiraient les vêtements, les poèmes, les gens qu'elle disait *simples*. La simplicité, concept loqueteur, me semblait-il, je la louais, stratégiquement. Dès que je sus Claire acquise, je m'empressai, ce concept, de lui donner un sens qui le rendit méconnaissable.

Nous étions simples dans nos habits, en ce que nul code lycéen n'embarassait leur choix. Simple, notre vocabulaire sans macule d'argot. Simples, aussi, et nous chantions leur geste, le filleul de Claire qui ne jouait pas, n'étudiait pas, piquait des fleurs dans ses longs cheveux emmêlés, une maigre cousine enroulée dans des étoles et rêves d'Inde, le voisin de leurs grands-parents, vieux pêcheur esseulé devenu ébéniste. Je fis ainsi que, par une acrobatie sémantique, être simple devînt synonyme d'être décalé.

Je n'ai pas aimé Claire. Dans les trois années où s'entêta notre relation, je n'ai pas un instant aimé celle qui s'agrippait à mes attachements, détachements, mes évangiles, mes attitudes, et ne parlait qu'en écho rêveur à ma parole.

Elle rencontra ma mère, qui la surnomma: Duplicata, Silence Sidéral, La Spongieuse. Lâche, moi, qui découvrais le maître en moi, je m'abstenais de défendre Claire, personnage, je l'affirmais, très secondaire du récit qu'était ma vie, confidente de ma tragédie. Ma mère semblait me croire; mais connaissant, lettrée, la malfaisance des confidents, elle allait, lorsque je téléphonais à Claire, lorsque assise dans le couloir, pliée en deux sur le téléphone comme si j'avais craint qu'on ne me l'arrache, j'affilais, à l'intention de Claire,

l'analyse d'un chapitre, d'un ciel, d'une symphonie, elle allait et venait, un chiffon à la main, un livre, un vase, un stylo-plume qu'elle capuchonnait, décapuchonnait, mais pousse-toi donc, rentre tes jambes, tu vois bien que tu gênes.

Les parents de Claire achetèrent un domaine ; pour Claire, un appartement en ville. Il fut de droit le mien, mon atelier de dilettante, mon nid d'amour sans amour. Et ces parents qui, nos meubles nonpareils, nos livres trouvés quoique introuvables, nos disques, nos sucreries les payaient, mal distinguais-je leurs contours. Nous les oubliions. Claire était libre de vivre à son idée, dont les parents ne soupçonnaient pas qu'elle était la mienne, libre d'exceller ou de s'embarbouiller dans le passable.

Ils s'absentèrent, l'été de notre deuxième année. Je voulus leur demeure, leurs allées, les levers de lune sur leurs lilas, notre musique entre leurs murs. Nous nous installâmes.

Une nuit, nous lûmes un sonnet qui disait un vin grave, dense, hanté. Je l'exigeai.

Nous descendîmes, moi devant, à la cave, espérant la bouteille qui enclorait le rubis à reflets noirs, secret du poème. Il ne serait, ce vin, en rien semblable à celui qui égayait les parents de Claire, l'un ou l'autre de ces crus encarafés de cristal, mais aussi pauvrement obligeants que l'*ouvre-cuisses* du jardinier. L'ivresse aux joues roses, l'ivresse bonhomme n'avait, de celle qui nous ravirait, que le nom.

La cave, sa fraîcheur pulvérulente, deux chaises empoua-crées, boiteuses, et cette ampoule au plafond, son fil jauni, sa lueur, celle qui vacille dans le cerveau du futur pendu. Du bout des doigts, je caressais le gris-araignée qui recouvrait, nous défendait les bouteilles. Une, enfin, datée de l'après-guerre, nous fut irrésistible. Mais ensuite, la remplacer, comment ? Claire eut un sourire de pure audace. Ce sourire, son impeccable nuit dans la lumière de pendaison de la cave,

m'exalta autant qu'il m'humilia. Peu importait, aux yeux de celle qu'alors j'eus la tentation de nommer mon amie, peu importait la bouteille et son prix, le vol, la réprimande. Le couloir des jours à venir, Claire l'empruntait dans le noir, et c'était elle qui marchait devant.

Elle ignorait le vin. Résistait, vierge fastidieuse, lorsqu'on tentait en famille de la livrer au champagne – et cette louche indocilité, jamais ne chercherais-je à l'éclaircir.

Du vin, j'avais un souvenir que je lui avais caché.

C'était le dernier soir d'un séjour linguistique. Je piétinais, Annette à mes côtés, grelottais devant l'hôtel de ville de Cologne. Bientôt me faudrait-il accomplir un devoir. J'avais, ce devoir, senti son haleine sur ma nuque durant tout le séjour : séduire, éblouir mes camarades de classe. Il me restait une soirée. Ma dernière chance de salut social, je devrais la saisir sous les lustres, là-haut, dans la formidable salle des fêtes que je devinais. Le maire nous y honorait d'une réception, nous, les quinze du lycée de La Source. Il y aurait un discours, un buffet d'adieu, le programme en resplendissait, que j'avais froissé dans ma poche comme le train entrant en gare, trois semaines auparavant. Espérant prendre de vitesse, à la gorge, le malaise des présentations à nos correspondants, je projetais de me jeter au cou de la mienne. Je l'avais fait. Annette, sa formule de bienvenue dans la gorge, avait reculé. À peine ma joue put-elle frôler sa barbe de boutons.

Cette barbe, je n'avais vu qu'elle sur la photographie qu'elle m'avait envoyée, collée sur un carton bleu layette. Entre la mère et le chien Babo, Annette ouvrait la bouche. Je crus qu'elle s'était, pour rire, piqué le menton de petits points maniaques, au feutre lie-de-vin.

Le second courrier, une autre photographie glissée dans une longue lettre, fut prestigieux. Le visage lisse encore, Annette souriait, son bras glissé sous le bras du père en uni-

forme du GSG-9, le *Grenzschutzgruppe-9*, m'expliquait-elle, l'unité antiterroriste qui venait de faire quelque chose de bien à Mogadiscio, n'étais-je pas au courant ? La photographie avait été prise à Sankt Augustin-Hangelar avant, bien avant le divorce des parents, et le père était instructeur, à présent, du *Grenzschutz Fliegergruppe*, les meilleurs aviateurs allemands, soulignait Annette, mon père, répétait-elle, est leur instructeur, il a un Ruger .357 magnum à la maison, je l'ai dessiné quand j'étais petite, j'ai bien réussi les ombres sur le canon. À bout de souffle, alors, la lettre s'interrompait pour me souhaiter bon voyage, et à très bientôt, amie, salutations. Je spéculai sur le père. Bien longtemps je garderais l'image. Puis, lourde de mon amour, elle passerait par la fenêtre, ayant exigé avec trop d'insistance que je me respecte, la respectant. Elle finirait sur un toit en terrasse. Me penchant, je distinguerais la silhouette en uniforme, quelques jours encore, jusqu'à ce que tombe la neige.

Le premier soir du séjour, il y eut la lumière hystérique de la salle à manger, il y eut trois petits sets, trois petites soupes introductives, un petit pain à gauche de chaque assiette, et à perte de vue le désert verni, aveuglant de la table que je fixais, pourtant, plutôt que de rendre à la fille son regard gêné, à la mère son sourire de rongeur. Elle parlait seule, je réagissais au hasard, à contretemps, par signes de tête, bruits de gorge, et demain, annonça-t-elle, gourmande, demain, je ne compris pas la suite, *Kamelle ! Kamelle !*, hahaha, fis-je, car elle riait, puis ce fut une question, elle la répéta, distendant ses mots, finit par répondre à ma place, ce soir, oui, appelez-la ce soir, une maman est toujours si inquiète, Annette, montre le téléphone à ton amie, Annette, reviens tout de suite, je te prie.

Elle revint, s'excusant d'avoir quitté la table, avec des croquis de la cathédrale, les siens. J'admirai, atterrée par les coups de gomme. As-tu encore, et ce fut la première phrase

que je sus construire, le dessin du Ruger ? La mère fronça les sourcils. Annette baissa la tête : il est chez mon père. D'avoir précisé le nom de l'arme, je rougis comme si je venais de trahir un secret. Dans le silence qui suivit, je me reposai à l'imaginer loin, le père en uniforme, dînant silencieusement sous une lampe, une seule, indulgente, et ma détresse se blottissait dans cette pénombre, ce silence, cette intelligence de l'absence.

Sur le parvis de la cathédrale, le lendemain matin, les camarades bruissaient dans leurs anoraks. Chacun frottait le dos, l'épaule de son voisin pour le réchauffer. J'étais subjuguée par la méthode des mains, leur vigueur qui m'ignorait. Plus tard, dans le bus, ils se sucèrent les doigts, mutuellement, leurs doigts roux de moutarde. Plus tard, en classe de géographie, ils potinèrent, gais, gaillards, mais à mi-voix ; le bourdonnement croissait, décroissait, croissait à nouveau sans jamais devenir répréhensible. Un rayon de soleil vint bénir ceux qui, fatigués de leur nuit, fermaient à demi les yeux, dodinaient de la tête comme s'ils digéraient des propos essentiels, les phrases du professeur berné, souriant, les endormant de son index, lentement glissant le long du Rhin.

\* \* \*

Annette et moi n'osions pas monter. Nous étions en avance, tellement. Les camarades arriveraient à l'heure de la réception passée de quinze, vingt minutes. Je les nomme camarades par rage et dérision : je n'étais pas des leurs.

Ils approcheraient du bâtiment sans même lever la tête vers les fenêtres de la salle des fêtes, leur pompe, l'excès de leur splendeur à la tombée d'un jour qui, tout le jour, avait lutté contre la nuit comme on lutte contre une maladie. De petites flammes seraient parmi eux, leurs briquets victorieux des rafales de vent, un, deux briquets pour eux tous. Une

## AL

magie s'échapperait de leurs bouches, cette fumée qu'ils y retenaient un instant sans l'inhaler.

Ils se ralentiraient, s'embarrasseraient mutuellement afin d'aggraver leur retard, les uns attirant les autres par le cou, la taille, les cheveux. Leurs blagues exigeraient le mime, l'arrêt subit de tout le groupe tanguant, chavirant, presque, fouetté par le devoir de faire attendre le maire, là-haut, sous les lustres. Viendraient aussi leurs correspondants du lycée Karl-Urteil, les amis de ceux-ci, depuis trois semaines agglutinés au groupe, et tous gueuleraient, leurs langues maternelles se pelotant l'une l'autre, les chansons, injures, blasphèmes qu'ils avaient, pendant le séjour, échangés comme des baisers, avec une hâte d'amants à l'agonie.